

peut servir un article de gazette, si on ne souscrit pas à une gazette et si on en lit aucune. Au moins, par le moyen d'un bureau d'éducation, on pourrait assembler les cultivateurs de bonne volonté, et leur expliquer ce qu'il y a de difficile à comprendre dans les préceptes, car ces livres ou ces écrits ont beau être à la portée de tout le monde, il faut toujours quelques explications, pour le plus grand nombre, ne serait-ce que pour ramener à la raison ceux qui s'obstinent toujours à garder l'ancienne coutume.

—Il paraît qu'on veut voir clair à Québec dans les ténèbres aussi bien qu'à Montréal. La compagnie du gaz a voté £20,000 en 200 actions, dont un bon nombre sont déjà prises.

—A voir les sommes et les régimens que le congrès américain vote, il paraît que la guerre du Mexique ne finira pas encore; d'ailleurs les mexicains veulent vaincre en temporisant; c'est-à-dire, en laissant les troupes américaines s'anéantir d'elles-mêmes par la faim, la misère et les fatigues de la guerre. Le congrès a voté vingt-trois millions de dollars, et se propose de former dix nouveaux régimens.

—Le *Diario* de Rome annonce que S.S. Pie IX a daigné admettre au nombre de ses camériers secrets Mgr. Jean-Jacques-Firmin de Veysièrre, directeur de l'*Ami de la Religion*. Le titre officiel de cette nomination était arrivé depuis le commencement du mois dernier à la nonciature de Paris, et M. de Veysièrre qui se trouvait en ce moment à Rome avait déjà eu l'honneur d'apprendre de la bouche même du Saint-Père cette flatteuse distinction.

—On lit dans l'*Ami de la Religion*, que le Cercle catholique a tenu mardi 8 décembre sa séance de rentrée, que présidait Mgr. l'archevêque de Paris. Dans un rapport parfaitement simple et concis, M. de Cadoudal a rappelé les cours suivis par les réunions de l'année précédente, le but sage et utile où elles avaient tendu et qu'elles ont atteint.

Le principal honneur de cette première séance a été pour M. l'abbé Cœur. Il a traité, en le rajouissant par un langage digne, quoique familier, semé de mots plaisans, aiguës par une fine ironie, que ne défendait pas la bonne intimité de cette réunion de famille, un sujet inépuisable, quoique abordé bien souvent: Le christianisme, loin d'être l'ennemi des sciences, en est le plus ferme soutien. Son entrée en matière surtout, a vivement charmé l'auditoire, lorsque, représentant saint Augustin, jeune encore, fuyant en Italie, loin de sainte Monique sa mère, abandonné aux séductions du monde, ayant à choisir entre deux religions, deux sentiers qui s'offraient si différens dans leur but, il a comparé à ce jeune homme, maître de lui-même, cette foule d'hommes, jeunes aussi, qui viennent à Paris chercher les trésors de la science, et qui, sans guide et sans soutien, ne savent quelle route suivre et s'égarent. "Comme saint Ambroise fut l'ami d'Augustin, a dit M. l'abbé Cœur, le Cercle catholique sera votre ami. Venez vous réfugier dans ses bras. Il vous guidera dans votre route." L'émotion de l'orateur, qui se trahissait malgré lui, a pénétré tous ceux qui l'écoutaient.

Dans cette allocution, où respirait une douce amitié, M. Cœur a montré qu'avant le dix-huitième siècle, tous les génies les plus grands et les plus élevés ne dédaignaient pas de s'abriter sous l'aile du christianisme et de marcher sous sa sauvegarde. Il a fait voir le dix-huitième siècle déchu de cette grandeur, la science ne marchant plus qu'entourée d'obscurités et d'ombres, et se fourvoyant au milieu d'incroyables erreurs que redresse l'Esprit moult sceptique de notre siècle. "Jusqu'ici, a-t-il dit, on n'a point douté de l'infaillibilité de Jésus-Christ, et l'infaillibilité de la science n'est pas encore chose notoire. Sans le christianisme, l'ouvrier lui-même ne serait plus qu'une machine à travail qui s'use en peu de tems. Il a besoin, au milieu de son atelier, véritable cachot, que le souffle pur de l'Esprit saint vienne raviver ses forces et soutenir son courage."

En terminant, M. l'abbé Cœur a dit que, si, dans le monde, ses auditeurs avaient à traiter cette question, le Cercle catholique leur fournissait les moyens de répondre à toutes les objections. "Vous trouverez dans son sein, a-t-il ajouté, d'utiles leçons pour vous aplanir la route et vous préparer les joies de l'avenir."

—Le célèbre patriarche-archev. d'Erlau (Hongrie,) Ladislas Pyrker, a célébré, le 8 décembre, son jubilé sacerdotal dans sa métropole entièrement reconstruite à ses dépens. Il a été gravé, à cette occasion, une très-belle médaille dont il a été fait hommage aux illustres personnages qui avaient assisté à cette pieuse et magnifique cérémonie. L'on ajoute que l'empereur d'Autriche est dans l'intention de demander au Saint-Père, pour le vénérable patriarche, le chapeau de cardinal devenu vacant par la mort de l'archevêque de Milan.

—Les conflits entre le gouvernement hanovrien et l'évêque de Paderborn sont loin d'avoir atteint leur terme, et il n'est personne qui n'y reconnaisse l'effet de l'aversion personnelle que le roi éprouve contre le catholicisme. Depuis longtems la ville de Duderstadt est privée d'un pasteur, parce que le gouvernement ne veut pas en laisser le libre choix à l'évêque. An resté, il en est de même dans la plupart des pays soumis à la souveraineté de princes protestans. Partout ils entravent la nomination des curés, les remplaçant provisoirement par de simples administrateurs révocables au gré du gouvernement. Ils trouvent à cet arrangement, outre le mal moral qui en résulte pour les paroisses, l'avantage d'encaisser le revenu des bénéfices, en réduisant les administrateurs temporaires à une *solde journalière* qui suffit à peine à leur entretien.

—L'on apprend de Cologne que l'organisation du petit séminaire qui, sous le rapport des fonds que ce grandiose institut exige, promettrait un si éclatant succès, rencontre des difficultés de la part du cabinet de Berlin. Mgr. l'archevêque de Cologne s'était réservé la nomination du directeur de la maison, comme le veut le saint Concile de Trente; mais le pouvoir temporel prétend y mettre la main; et tout fait craindre que ce déplorable conflit ne fasse avorter cette utile entreprise, ou n'en fasse au moins ajourner pour longtems l'exécution.

—M. l'abbé Georges Kellermann, chanoine de la cathédrale de Munster, a été élu évêque de Munster, le 10 de ce mois, par le chapitre de la cathédrale. Aussitôt après, le gouvernement a donné son adhésion à cet heureux choix. Le nouvel évêque catholique de Munster est né à Freekonhorst, petit village près de Munster. Son père y était tisserand; et l'évêque actuel, qui devait d'abord embrasser la profession de son père, a travaillé au métier; il a conservé, dit-on, jusqu'à ce jour, un morceau de toile tissé à l'époque de son apprentissage. Désirant se vouer à l'état ecclésiastique, il commença ses études à Munster. Il entra ensuite chez le comte Léopold de Stolberg comme instituteur de ses fils, et passa plus de dix ans dans cette famille. Il était ami et confesseur de l'évêque de Cologne, le célèbre Clément-Auguste Droste de Vischering. Depuis longues années le nouvel évêque jouissait du respect et de la confiance générale. Jeunes et vieux, hommes et femmes de toutes les conditions, les militaires aussi bien que les autres, ont pour lui un même sentiment, un véritable attachement joint à une profonde vénération. Rarement cela a été porté à ce point. Aussi exerce-t-il une grande influence; et sa fermeté vis-à-vis du gouvernement n'a pas peu contribué à la lui donner. C'est un des ecclésiastiques les plus pieux, les plus zélés et les plus instruits de la Westphalie. Il a été doyen de Saint-Ludger, et depuis longtems il était professeur au séminaire de Munster. C'était le prédicateur le plus suivi. Ses sermons sont imprimés et fort estimés. Depuis qu'il se vouta au saint ministère, sa vie a été marquée par une activité extraordinaire. Malheureusement il est parvenu à l'âge de soixante dix ans; mais espérons que le Seigneur lui accordera encore de longues années. Munster est dans la joie.

—Parmi les décès des personnes célèbres de l'année dernière, on trouve les noms du lieutenant-général comte de Charbonel; et le sourd-muet Massieu premier élève et successeur de l'abbé Sicard, Martin, domestique écossais, mêlé aux souvenirs de Charles Edouard, et mort à 112 ans, et le Circassien Ali, vieux serviteur de l'impératrice Joséphine, conservé à Fontaine-Bleau.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On sait qu'une chapelle a été érigée récemment près de Tunis au lieu où saint Louis a succombé. Le bey de Tunis a désiré voir le